

## CONCOURS Cartes postales filmées 2018 « L'ardeur » Notice d'information

20<sup>e</sup> Printemps des Poètes  
[ Du 3 au 18 mars 2018 ]



Il est des mots qui jamais ne renoncent.  
Des mots toujours fervents.  
Rarement érodés.  
Des mots droit devant, par-delà l'encoignure des siècles.  
Des mots d'entrain, d'élan, de vie.  
Des mots tocsins qui se jouent des tourments.  
Des mots de plein cœur qui battent dans le sang. Des mots de plein vent qui affolent les voiles.  
Des mots qui enjoignent, qui affament et ravissent. Des mots jamais avarés.  
Des mots toujours brûlants. Des mots à la hauteur des temps.  
L'ardeur est de ceux-là dont l'énergie durable peut se dire dans toutes les langues de la terre.  
Des années que le « Printemps des Poètes » attise la flamme par-delà les saisons.  
Des millénaires que les Védas célèbrent ce plein soleil. 2018 raisons de se vouer à cette vitalité poétique.  
À cette vigueur communicative. À cette chance du poème qui ne manque pas d'audace.

Sophie Nauleau  
(site national du Printemps des Poètes :  
[www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com))

- L'association Cinéma Parlant organise un **concours vidéo de cartes postales filmées**, dans le cadre de la 20<sup>e</sup> édition du Printemps des Poètes 2018, avec le soutien de la Ville d'Angers.
- Le concours est ouvert, **à partir de 12 ans**, à toutes les personnes résidant dans le département de Maine-et-Loire. Les participants pourront concourir seuls ou par équipe.  
Les plus jeunes pourront solliciter l'aide d'un adulte référent pour leur réalisation : professeur d'un établissement scolaire, animateur de centre socioculturel, professionnel de l'image, etc.  
Le concours ne s'adresse pas particulièrement à des personnes ayant une expérience dans la réalisation audiovisuelle. Au contraire, ce peut être l'occasion de découvrir le langage cinématographique à travers la pratique.
- Les participants réaliseront un film court, d'une durée d'une à deux minutes sur le thème du Printemps des Poètes 2018 : « **L'ardeur** ». Le film évoquera la thématique avec en voix off un texte poétique, original ou d'un auteur.

### **L'ardeur : quelques pistes, aucune obligation !**

Ce thème peut concerner le contenu du texte, et/ou sa forme, et/ou sa diction, ce qui laisse une grande liberté de traitement.

**Le contenu :** une vigueur, une énergie, des sentiments forts, des ferveurs, des passions...

**La forme :** les textes (originaux ou du patrimoine) peuvent comporter des exagérations, des répétitions, des rythmes, des images (comparaisons, métaphores), etc.

**La diction :** on peut jouer sur l'intensité, la vitesse, l'émotion exprimée par une voix...

- **La bande image** peut être réalisée à l'aide d'une caméra vidéo, d'un appareil photo numérique, d'un téléphone portable... Le film pourra être constitué d'un plan séquence fixe ou mobile, ou de plans montés.

La bande image devra être libre de droits.

#### Quelques conseils de tournage :

Filmer dans la plus haute définition possible, si le caméscope le permet.

Utiliser un pied pour les plans fixes.

- **La bande son** sera constituée d'un texte en prose ou vers, d'une qualité poétique. Propositions de textes : voir ci-après et [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com) > rubrique « Poèmes » (à venir).

Penser à mentionner dans le générique de fin **le titre du texte**, ou de l'œuvre dont il est extrait, et **le nom de son auteur**.

Préférer des musiques libres de droits, ou des compositions originales. Indiquer dans le générique de fin leur origine (compositeur, interprète).

#### Quelques conseils de prise de son :

Attention à ne pas toucher le micro.

Faire des tests de distances pour obtenir un son assez net (essayer de rapprocher le micro de la source autant que possible).

- En cas de présence dans le film (bande image et/ou bande son) d'une personne reconnaissable, la législation impose un texte d'autorisation d'utilisation de l'image concernée, signé par cette personne, ou un représentant légal dans le cas d'un enfant mineur (voir formulaire joint).

- Les réalisations doivent être envoyées au plus tard le **mardi 20 février 2018**, accompagnées du bulletin d'inscription et de l'autorisation de droits à l'image et de diffusion pour toute personne apparaissant dans le film, à : **Cinéma Parlant**, Espace Cultures et Cinéma, 49 rue Saint Nicolas, 49100 Angers ou à [contact@cinemaparlant.com](mailto:contact@cinemaparlant.com).

- Les réalisations pourront être transmises sur support DVD, clé USB, carte mémoire, ou par mail aux formats MPEG 2 ou MPEG 4.

Les supports seront rendus aux participants sous réserve qu'ils joignent une enveloppe timbrée à leur adresse.



- L'association se réserve le droit d'écarter des films qui ne correspondraient pas aux critères de sélection.
- Les gagnants seront désignés par un jury composé de membres de l'association. Les projets seront jugés essentiellement sur leurs qualités technique et artistique. Les réalisations ne pourront pas être modifiées une fois rendues. Les décisions du jury sont sans appel.
- Le jury se réserve la possibilité de distinguer différentes catégories de concurrents en fonction de l'âge des participants.

• **Six réalisations** seront choisies au total. Ces films seront diffusés en public lors d'une soirée spéciale Printemps des Poètes. Les auteurs seront invités à un court débat sur leurs réalisations, et chaque groupe recevra un DVD de l'ensemble des films gagnants du concours. En outre, **chaque groupe gagnant** se verra attribuer **5 places de cinéma**, permettant d'aller voir le film de son choix au cinéma Les 400 Coups à Angers.

- Les auteurs des films choisis donnent leur accord, à titre gracieux, pour toute utilisation, tant partielle que complète, de leur œuvre dans les médias de formes et formats existants actuellement ou à venir, ainsi que dans tout lieu que l'association estimerait propice à promouvoir le concours. Cet accord vaut pour une durée de deux ans à compter du 15 mars 2018.
- Les auteurs des films choisis donnent leur accord, à titre gracieux, pour des projections publiques de leurs œuvres organisées par l'association ou auxquelles l'association collabore, sous réserve qu'elles se fassent à titre non commercial. Cet accord vaut pour une durée de cinq ans à compter du 15 mars 2018.
- Les auteurs des films choisis acceptent que l'association conserve leurs réalisations dans sa vidéothèque, les propose en consultation et en tant que support pédagogique dans le cadre d'actions de formation. Cet accord vaut pour une durée permanente.
- L'inscription au concours implique l'acceptation pleine et entière par les participants de la présente notice d'information.

## SUGGESTIONS DE TEXTES...

(qui peuvent faire penser à d'autres textes, qui peuvent inspirer une écriture...)

Certains de ces textes sont proposés par le Collectif angevin du Printemps des Poètes, pour le concours...

### SENSATION

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,  
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :  
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.  
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :  
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,  
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,  
Par la Nature, - heureux comme avec une femme.

**Arthur Rimbaud - *Poésies*, 1871**

### LE BATEAU IVRE

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,  
Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'œil ni ais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,  
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !  
(...)

**Arthur Rimbaud - *Poésies*, 1871**

### APPROCHEZ VOS MAINS DE LA FLAMME

Approchez vos mains de la flamme  
jusqu'à y voir le feu au travers  
avec ses courants et ses lames  
et ses sirènes aux yeux verts  
jusqu'à voir les grands fonds du feu  
avec leurs poissons de sommeil  
et les longs navires sans yeux  
leurs équipages de soleil  
et leur forêt d'algues de paille  
qui flambe et brille au fond du feu  
prisonniers des mains et des mailles  
au tremblant filet de vos yeux

**Claude Roy, *L'enfance de l'art*, 1942**

### LES ROCS

La danse est en eux  
La flamme est en eux  
Quand bon leur semble

Ce n'est pas un spectacle devant eux,  
C'est en eux

C'est la danse de leur intime  
et lucide folie

C'est la flamme en eux  
Du noyau de braise

**Guillevic - *Terraqué*, 1942**

### LE DERNIER POÈME

J'ai rêvé tellement fort de toi,  
J'ai tellement marché, tellement parlé,  
Tellement aimé ton ombre,  
Qu'il ne me reste plus rien de toi.  
Il me reste d'être l'ombre parmi les ombres  
D'être cent fois plus ombre que l'ombre  
D'être l'ombre qui viendra et reviendra  
dans ta vie ensoleillée.

**Robert Desnos - *Domaine Public*, 1945**

## LE RENDEZ-VOUS PERPÉTUEL

J'écris contre le vent majeur et n'en déplaise  
À ceux-là qui ne sont que des voiles gonflées  
Plus fort souffle ce vent et plus rouge est la braise

L'histoire et mon amour ont la même foulée  
J'écris contre le vent majeur et que m'importe  
Ceux qui ne lisent pas dans la blondeur des blés

Le pain futur et rien que pour moi toute porte  
Ne soit que ton passage et tout ciel que tes yeux  
Qu'un tramway qui s'en va toujours un peu t'emporte

Contre le vent majeur par un temps nuageux  
J'écris comme je veux et tant pis pour les sourds  
Si chanter leur paraît mentir à mauvais jeu

Il n'y a pas d'amour qui ne soit notre amour  
La trace de tes pas m'explique le chemin  
C'est toi non le soleil qui fais pour moi le jour  
(...)

**Louis Aragon - *Le nouveau Crève-cœur*, 1948**

## À MA MÈRE

Femme noire, femme africaine,  
Ô toi ma mère, je pense à toi...  
Ô Dâman, ô ma mère, toi qui me portas sur le dos,  
Toi qui m'allaitas, toi qui gouvernas mes premiers pas,  
Toi qui, la première, m'ouvris les yeux aux prodiges de la terre,  
Je pense à toi...

Femme des champs, des rivières, femme du grand fleuve,  
Ô toi, ma mère, je pense à toi...  
Ô toi Dâman, ô ma mère, toi qui essayais mes larmes,  
Toi qui me réjouissais le cœur, toi qui, patiemment,  
supportais mes caprices,  
Comme j'aimerais encore être près de toi,  
être enfant près de toi !  
(...)

Femme noire, femme africaine,  
Ô toi ma mère, merci pour tout ce que tu fis pour moi, ton fils,  
Si loin, si loin, si près de toi !

**Camara Laye - Préface de *L'enfant noir*, 1953**

## CREDO

Je crois en l'homme, cette ordure.  
Je crois en l'homme, ce fumier,  
Ce sable mouvant, cette eau morte.

Je crois en l'homme, ce tordu,  
Cette vessie de vanité,  
Je crois en l'homme, cette pommade,  
Ce grelot, cette plume au vent,  
Ce boute-feu, ce fouille-merde.  
Je crois en l'homme, ce lèche-sang.

Malgré tout ce qu'il a pu faire  
De mortel et d'irréparable.  
Je crois en lui.  
Pour la sûreté de sa main,  
Pour son goût de la liberté,  
Pour le jeu de sa fantaisie.

Pour son vertige devant l'étoile.  
Je crois en lui  
Pour le sel de son amitié,  
Pour l'eau de ses yeux, pour son rire,  
Pour son élan et ses faiblesses.

Je crois à tout jamais en lui  
Pour une main qui s'est tendue.  
Pour un regard qui s'est offert.  
Et puis surtout et avant tout  
pour le simple accueil d'un berger.

**Lucien Jacques, *C'était hier et c'est demain*, 1954**

## LIBERTÉ

Cheval, cheval fou,  
Ma monture, ma flamme,  
Comme tu m'emportes  
Comme je t'ai gouvernée !

Pour mon enfant à grandir  
Pour un amour à gravir,  
Te meurtrissant aux ronces du refus,  
Je blanchissais ta fièvre

Tu embrasais ma paix !

**Andrée Chedid - *Contre-chant*, 1968**

## À LA FIN DES FINS

A la fin des fins  
il nous appartient  
d'inventorier nous même nos bêtes sauvages et nos  
chants et nos larmes et nos charrues et nos  
barques et nos rues et nos masques  
et nos nids de corbeaux et nos désirs ardents  
il nous appartient  
d'enfin secouer le joug  
pour gauler les fruits quotidiens de liberté

nous sommes un peuple  
aux colonnes de vent  
aux portes d'estuaire  
aux rires de pluie  
aux chants d'outre terre  
aux vertèbres de plomb  
au masque mortuaire  
aux lampes d'argile  
aux barrières de feu  
aux cris crépusculaires  
aux ongles nouveaux

nous sommes un peuple  
de rien  
et nous avons faim

**Paol Keineg, *Le poème du pays qui a faim*, 1968**

## JE TE CRIE PAYS

Pour tes éblouissements d'yeux dardés  
Pour tes contrebandes de chaleurs farouches  
Tes généalogies engluées  
Tes granits poreux et glacés  
Je te crie pays  
Pour tes fouillis de luzerne à fleur de peau  
Tes pur-sang purulents qui verdoient de sulfure  
Tes murs d'écurie écrasés par le coups de pied des chevaux  
Pour vous tous qui êtes moi  
Ou plus encore  
Vous tous qui êtes plus que moi  
Et je vous entends tourbillonner dans la dérive des silences giclés  
ET JE CRIE

**Paol Keineg, *Hommes liges des talus en transe*, 1969**





## TOUCHER L'INSTANT

(...) Il existe paraît-il, un instant dans l'écriture  
Qui oublie la page blanche et efface les ratures  
Un véritable état second, une espèce de transe  
Qui apparaît mystérieusement et s'envole en silence  
Que l'on rape ou que l'on slame, on recherche ce moment  
Il allume une flamme qui nous éclaire brièvement  
Cette flamme est la preuve, laisse-moi t'en faire une démo  
Qu'il est possible de combattre le mal par les mots (...)

**Fabien Marsaud** (Grand Corps Malade), 2006

## LES FOURMIS

Elles courent, courent, courent  
Une fois chacune pour soi  
Une fois toutes ensemble  
Elles se rencontrent  
Elles se chuchotent deux à deux leur tourment  
Puis avancent inlassablement  
A leur mystérieuse mission...  
Elles courent, courent, courent  
Une fois chacune pour soi  
Une fois toutes ensemble  
Et sans hargne  
Elles jouent de concert  
Pour soulever leurs lourdes proies  
Chacune sa part  
Pour la part de toutes  
Et ainsi sans relâche  
Chacune à sa tâche  
Au jour le jour  
Elles érigent des châteaux  
Inventent des galeries  
Et nous, sans relâche  
Sans châteaux ni galeries  
Nous nous harassons à la tâche  
Quotidiennement, éternellement  
Et jouissons de notre fatigue éternelle  
Pour nous être dévoués à notre labeur

**Joseph Mukubano**

## JE N'AI JAMAIS SU...

Je n'ai jamais su  
Je n'ai jamais vu  
Où se terre ce démon  
Qui ignore mon sommeil  
Et harcèle ma quiétude  
J'ai le feu aux pieds  
J'ai le feu au dos  
Je fuis la douceur de Morphée  
Un oeil sur mon hier  
Tous mes sens sur l'avenir  
Un avenir qui n'est à personne  
Mais qui préoccupe tout le monde  
Et aujourd'hui et demain  
Au rythme d'une horloge  
Que je n'ai pas réglée  
Je harcèle le temps  
Furieusement  
Joyeusement  
Inlassablement



En écoutant en sourdine  
L'heureux chant de la fin  
Malheureusement...

**Joseph Mukubano**

**Deux poèmes de Joseph Mukubano, poète burundais, 19 septembre 2017,**  
proposés par le Collectif angevin du Printemps des Poètes, pour le concours